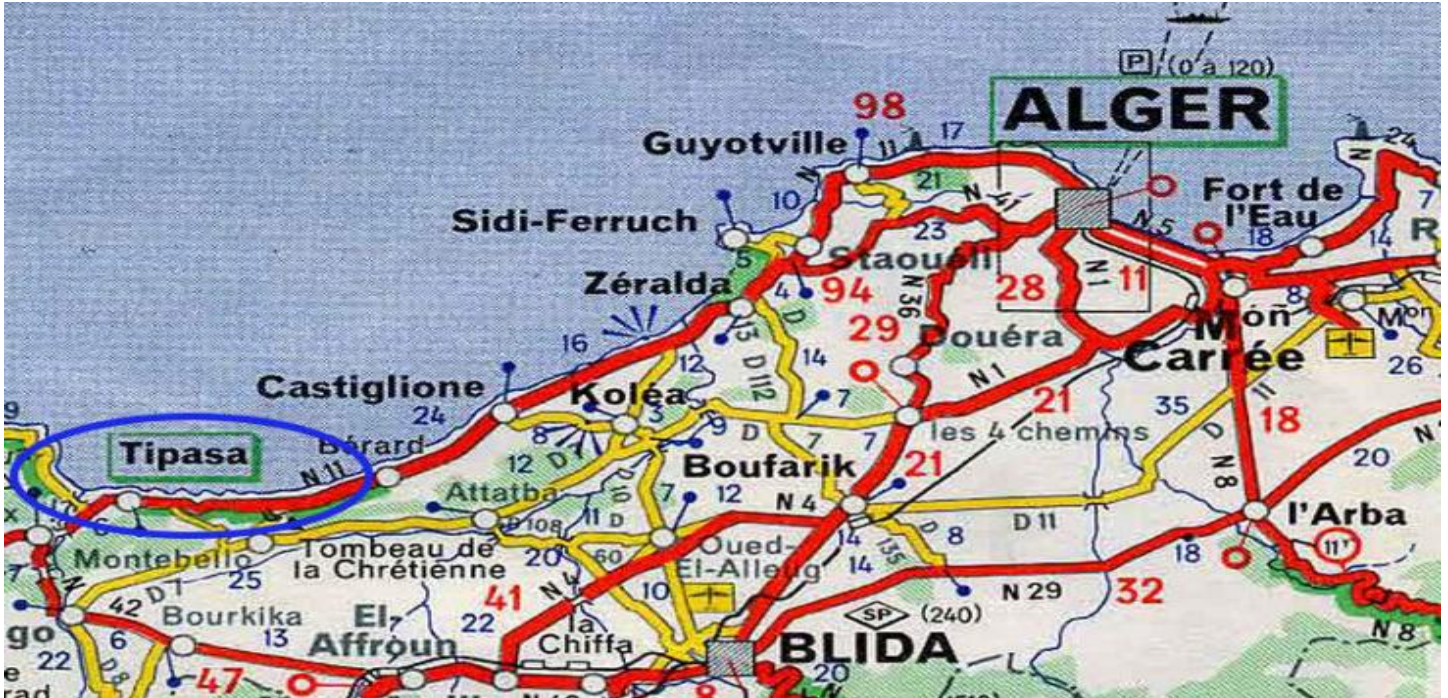


TIPASA

TIPASA : Ville berbère côtière dont elle est le chef-lieu, située à 60 km à l'Ouest d'Alger.

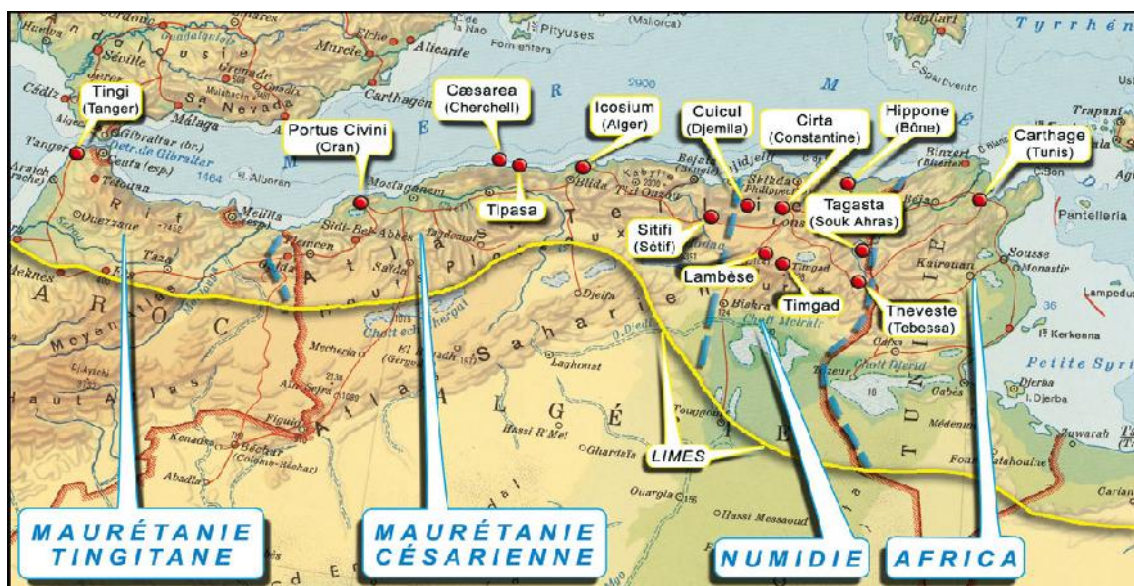


Climat méditerranéen avec été chaud

HISTOIRE

TIPASA (signifie « lieu de passage » ou « escale ») : les gens disent TIPAZA mais il semble que l'orthographe exacte soit avec un « s » - est à l'origine (vers le 5^e siècle avant J.-C.) une fondation phénicienne en Afrique du Nord, un site punique.

Comme toutes les villes du bassin méditerranéen, TIPASA est devenue romaine - dans la province de Maurétanie Césarienne, puis chrétienne.



TIPASA est une jolie ville côtière qui abrite les vestiges d'une ancienne ville romaine. Fondée par les Phéniciens, elle passe aux mains des Romains au 2^{ème} siècle de notre ère, et s'agrandit vers l'Ouest aux dépens d'une

ancienne nécropole punique avant d'être détruite en l'an 430 par les Vandales menés par GENSERIC. La trace de ROME, on la trouve d'abord dans le plan de la ville. Malgré l'escarpement et les accidents du terrain, TIPASA est articulé selon la trame orthogonale avec le croisement de deux axes principaux, le CARDO et le DECUMANUS MAXIMUS.



Le *Decumanus Maximus* est bordé d'une forêt de piliers qui tentent de résister aux débordements de la végétation luxuriante qui ne cesse de pousser par derrière.



Ceci dit, le plan en damier qui est supposé en découler, est moins évident à repérer. C'est dans une autre cité Romaine d'Algérie, TIMGAD, que l'on trouve un des exemples les mieux conservés de plan en damier. L'autre apport de ROME, ce sont les infrastructures, dont on remarque la présence par les cavités disséminées sur le site. Enfin, le site révèle le genre de constructions que l'on trouvait dans le monde romain, des villas, des thermes, un théâtre et le nymphée – grande fontaine autrefois ornée de statues.



TIPASA s'est construite entre deux promontoires rocheux sur un terrain qui forme un V. La mer est partout et, au dessus de la mer, les arbres. Il y a ceux qui se déploient majestueusement, et, un peu plus loin, ceux qui ploient misérablement. Des arbres tout recroquevillés comme pour se protéger. Vus de loin, ils semblent former une coque verte posée au dessus du sol dont quelques trouées laissent la place aux vestiges antiques. Ces arbres sont tous penchés dans la même direction à cause du vent de l'Est.

Les fouilles :

Source : M. Louis LESCHI, directeur des antiquités de l'Algérie.

Si l'on ne possède que de maigres renseignements sur TIPASA, cela tient essentiellement à ce que les recherches archéologiques y ont commencé seulement vers 1895 – trop tard malheureusement pour empêcher bien des destructions et des actes de vandalismes. En 1859, d'après un document officiel, quatre fours à chaux fonctionnaient sur l'ancienne ville. On imagine de quoi ils s'alimentaient. Les premières fouilles méthodiques furent faites en 1891 par Stéphane GSELL et l'abbé SAINT GERAND. Elles furent interrompues assez brusquement – à la mort de ce dernier – et c'est seulement en 1913 que le Service des Monuments historiques entreprit d'une façon plus suivie des recherches sur ce site. Depuis, elles ont été poursuivies avec une certaine régularité et

plusieurs monuments témoignent à l'heure actuelle de l'importance et aussi de l'intérêt des vestiges de la ville antique.

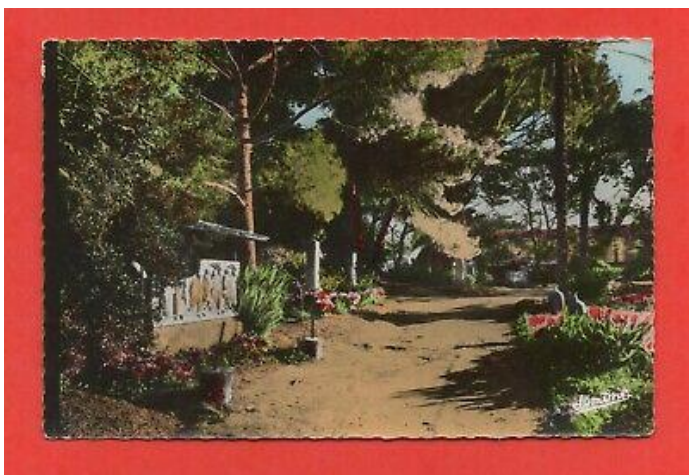


Les Monuments antiques : Le Forum, le Capitole, la Curie et la Basilique

Cet ensemble, découvert en 1914-1916, couronne la colline centrale qui s'appelait, dans l'Antiquité, la colline des Temples. Une place de 50 mètres sur 27, au dallage intact, et encore bordée de son caniveau d'écoulement des eaux, le Forum occupe le centre d'un groupe de monuments et forme le cœur de la vie civile de la petite cité. A l'Est, précédé d'un perron qui servait de tribune aux harangues, c'est la Curie, siège du Conseil Municipal ; au Nord, c'est le soubassement d'un Capitole, à trois chapelles : Temple de JUPITER, JUNON et MINERVE ; à l'Ouest, en contrebas de quelques marches et au-delà d'une galerie couverte ou cryptoportique, c'est une basilique civile, tribunal et siège de la vie économique. Une belle mosaïque représentant des Maures captifs en ornait l'abside. Au Sud, enfin, le Forum donnait sur la ville "étendue à ses pieds" et un vaste escalier monumental à deux rampes permettait d'y accéder.

Les Thermes

TIPASA en possède au moins quatre : les grands Thermes en bordure du Parc TREMAUX, et dégagés seulement en partie ; les petits Thermes, au bord de la mer, à l'Ouest de la crique ; d'autres encore, en arrière du bâtiment industriel à quatre cuves. Le dernier enfin, à côté du baptistère chrétien. Sans avoir, même pour les premiers, qui, d'ailleurs, étaient publics, l'ampleur des établissements de CHERCHELL, de TIMGAD et de DJEMILLA, ils sont intéressants par leur état de conservation et la disposition du système de chauffage à air chaud. Aucun d'eux n'a fourni d'œuvres d'art, comme on en a trouvé entant dans d'autres villes antiques.



Parc TREMAUX

Le Temple

Outre le Capitole, on a découvert à l'intérieur du parc un petit Temple, entouré d'une cour à portique malheureusement défigurée par une allée qui la traverse. Du temple lui-même il ne subsiste, que le soubassement, l'escalier et, par côté, la base d'une statue ou de l'autel. La jambe nue d'une statue, masculine de taille colossale y a été découverte, HERCLE, MARS, Empereur, Divinité ? Sans doute ignorera-t-on longtemps encore le dieu auquel le sanctuaire était dédié.

Le Nymphée

Sur le même alignement que le temple, alignement fait par la voie romaine qui conduisait à CHERCHELL et qui est ici enterrée, se dresse, vers l'Ouest, un hémicycle à colonnes et bordé de bassins, qui est un château d'eau ou nymphée. C'est une fontaine monumentale placée à l'arrivée dans la ville de l'aqueduc qui amenait l'eau d'une source située à plusieurs kilomètres au Sud-ouest. Décoré de statues, entre lesquelles l'eau tombait en cascade, c'est un des plus beaux monuments de même genre qu'on ait retrouvé en Afrique. Il atteste le désir des habitants de décorer leur ville d'une façon monumentale et jolie à la fois.



Le Théâtre

Ce même souci esthétique apparaît dans le théâtre, voisin du nymphée. L'édifice, au lieu d'être adossé, à une colline comme tous les autres théâtres antiques de l'Afrique du Nord, excepté ceux de MADAURE et de SABRATHA, en Tripolitaine, a été construit en élévation. S'il n'avait servi de carrière pour la construction de l'hôpital de MARENGO, nous aurions sans doute encore les 25 rangées de gradins qu'il devait compter à l'origine, le mur de scène et, les dépendances. Tel qu'il est, avec ses arceaux du rez-de-chaussée, ses voûtes, à demi-ruinées, qui supportaient les gradins supérieurs, les escaliers menant au premier étage, les couloirs, d'accès à l'orchestre, le mur qui supportait la scène et la fosse profonde de celle-ci, ce théâtre, de 3 000 places environ, reste, sous sa couronne d'oliviers et dans son cadre de verdure et de montagne, un des monuments les plus évocateurs de TIPASA.



L'Amphithéâtre

Un autre monument important était les arènes, contigües au temple du Parc TREMAUX. Des sondages faits en 1916 ont révélé des couloirs souterrains qui semblent attester la bonne conservation des sous-sols, si intéressants dans les édifices de cette catégorie. On vient d'en avoir une preuve à LAMBESE. Bien qu'on puisse craindre que l'amphithéâtre ait en partie connu le sort du théâtre et servi de carrière ; on peut imaginer qu'il en subsiste encore assez pour former un bel ensemble.

Les remparts

C'est au 3^e siècle, au moment où la prospérité de TIPASA a été la plus grande, que, des menaces ayant troublé sa sécurité, la ville s'est entourée d'un rempart dont les vestiges sont bien apparents. Long de 2 300 mètres environ, il compte encore 15 tours rondes et 16 tours carrées. Trois portes monumentales, dont deux, à l'Ouest et au Nord,

étaient précédées d'un vestibule en demi-lune, deux portes secondaires, dont une poterne bien conservée au Nord-ouest, permettaient de franchir le rempart. Dans son état actuel, le retranchement, qui devait mesurer environ de 7 à 8 mètres de hauteur avec des tours de 9 mètres, révèle une destruction exécutée systématiquement, sans doute au 5^e siècle, après l'invasion des Vandales.



Ruines de la Basilique


Les édifices chrétiens, les églises

A l'intérieur de la ville on a retrouvé : près du Forum, au-dessus de la mer, une chapelle privée, dont une mosaïque (déposée au Musée) décorait l'abside, et, sur la colline de l'Ouest, la cathédrale, le plus vaste édifice chrétien d'Afrique après DAMOUS-EL-KARITA de CARTHAGE. Construite au 4^e siècle avec des fragments des édifices païens, elle comprenait neuf nefs, séparées par des colonnes et des piliers. Un immense tapis de mosaïque la décorait. Son porche, à l'Ouest, est appuyé contre le rempart. A l'Est, la vaste abside s'est, en partie, effondrée dans la mer. Au Nord l'église était flanquée d'une chapelle pour la confirmation, le " *consignatoritum*", puis d'un baptistère, avec sa cuve à trois degrés bien conservés, et des petits thermes. Des mosaïques, aujourd'hui à ALGER, décoraient ces derniers édifices.



Albert CAMUS venait ici. Il s'installait et les idées tombaient du ciel dans sa tête. C'est ce que disent les guides locaux.

TIPASA, lieu d'inspiration. Tout est là. Le ciel, la mer et cette stèle toute simple.

Présence française  1830 - 1962

Un corps expéditionnaire français investit ALGER en 1830 pour des raisons liées à un vieux contentieux et de politique intérieure : le roi Charles X cherchant à redorer son blason. Dans sa proclamation qui suit la prise d'Alger et la reddition d'Hussein Dey, le général de BOURMONT déclare, le 5 juillet 1830 : « *Vingt jours ont suffi pour la destruction de cet État dont l'existence fatiguait l'Europe depuis trois siècles.* »

Les Français s'en tiennent d'abord à l'occupation du littoral. Mais, en 1839, une révolte suscitée par ABD-EL-KADER les entraîne malgré eux dans la conquête de l'arrière-pays. S'ensuit une guerre brutale et longue...

LOUIS-PHILIPPE ne se préoccupait guère de peupler l'Algérie.



Louis-Philippe (1773/1850)

En revanche, la Seconde République, dès ses débuts, remit la colonisation à la mode. LAMORICIERE en effet était devenu Ministre de la Guerre. A côté de lui, CAVAIGNAC revenu depuis peu du Sud-oranais, et d'autres membres du Gouvernement, en particulier LAMARTINE, étaient des colonialistes convaincus. Ajoutons que le nouveau régime avait à résoudre sans tarder la crise économique qui ne cessait de s'aggraver en France depuis des années. Les progrès de l'industrie avaient attiré dans les grandes villes, surtout à Paris, et au détriment des campagnes, une population trop nombreuses que guettaient le chômage et toutes ses conséquences.



Louis Juchault de LAMORICIERE (1806/1865)



Alphonse de LAMARTINE (1790/1869)



Louis, Eugène CAVAIGNAC (1802/1857)

La Mitidja occidentale reçut ses premiers colons. Dès 1848 se fondent CASTIGLIONE et MARENGO puis en 1854 TIPASA avec 137 colons recensés en 1861.

TIPASA (*Source Anom*) : Centre de population agricole créé par décret du 12 août 1854 sur l'emplacement d'une ville romaine ; ville construite en 1863, érigée en commune de plein exercice par décret du 27 mars 1886. L'orthographe TIPASA a remplacé TIPAZA par décret du 12 août 1922. Il avait pour annexe :

-CHENOUA : Territoire de tribu délimité et constitué en un seul douar par décret du 22 février 1868. Une partie est détachée de la commune de CHERCHELL pour être rattachée à celle de TIPAZA par décret du 27 mars 1886. Une section administrative spécialisée portant le nom de CHENOUA est implantée à MARENGO.

-Auteur : Monsieur DUVAL Jules (1859)-

TIPASA : « Port ouvert à la navigation légale en 1853 ; poste aujourd'hui en voie de peuplement, jadis cité considérable dont les ruines se voient au bord de la mer, au pied d'une colline, dont les pentes cultivées par les Arabes sont parsemées de grands et beaux oliviers. Cette colline termine, vers l'Ouest, le Sahel d'Alger ; elle est séparée du mont Chenoua par une charmante vallée où coule le Bas-Nador (Oued Gourmal) qui reçoit, un peu avant de se jeter à la mer, l'Oued El-Malah, son dernier affluent de droite. Il est difficile d'imaginer un contraste plus complet entre le côté occidental de cette colline et son côté oriental.

« Autant le premier est riant et fertile, autant l'autre est inculte et sauvage. Cependant, du milieu des broussailles presque impraticables qui couvrent la partie de l'Est, surgissent des pans de murailles qui attestent que ces lieux aujourd'hui si abandonnés furent peuplés jadis.



« Le mot *ifassed*, que les indigènes appliquent aujourd'hui aux ruines de TIPASA, est la berbèrisation du mot arabe *fassed*, qui signifie gâté, ruiné, dénomination analogue à celle de *tekdent* qui veut dire chose ancienne, de *Kheurba* et de *henchir*, dont a fait très souvent des noms propres de ville, quoique ce soient des noms communs qui signifient une ruine.

« TIPASA ne joue pas un grand rôle dans l'histoire ancienne ; CLAUDE lui accorda le droit latin. Au 4^{ème} siècle de notre ère, THEODOSE la prit pour base des opérations de sa deuxième campagne contre le berbère FIRMUS. Aux 5^e et 6^{ème} siècles, elle reparait sur la scène à propos des hérésies donatistes et ariennes. Les Vandales ayant imposé un évêque arien à l'orthodoxe TIPASA, un grand nombre d'habitants aimèrent mieux émigrer en Espagne que d'accepter le gouvernement d'un hérétique. Des siècles se sont écoulés depuis sans relever TIPASA.

« Sous la domination turque, on en a extrait beaucoup de matériaux tout taillés pour les constructions publiques, industrie qu'avaient reprise, en juin 1846, des Maltais, jusqu'à ce que l'autorité avisée y mit obstacle. On y est revenu plus tard, au profit de la colonie agricole de MARENGO. Une population quasi fixe de carriers, tailleurs de pierres, toucheurs de bœufs, terrassiers et manœuvres exploitent la ville romaine elle-même, sans respect pour les monuments les mieux conservés. Les constructions modernes qui préparent la renaissance de TIPASA, consistent en ce moment :

1/ dans un gourbi qui a d'abord abrité les maçons employés à bâtir la douane, et qui sert aujourd'hui de magasin à M. MOIGNOT, négociant français, premier colon de la cité moderne ;

2/ dans le bâtiment de la douane, représenté par un chef de poste qui, désormais, aura qualité pour délivrer des expéditions de cabotage sur les ports de l'Algérie, et pour permettre le débarquement des objets d'origine française et algérienne, ou nationalisés par l'acquittement des droits de douane. Le bureau de TIPASA sera, jusqu'à nouvel ordre, considéré comme une annexe de celui d'ALGER.

Un troisième élément de la population campe éventuellement plus qu'il n'habite en ces lieux : ce sont les pêcheurs, menuisiers, peintres, touristes, antiquaires, convalescents de MARENGO, ZURICH, BOURKIKA qui vont y rétablir leurs forces par ordre du médecin.



Le Chenoua vu de TIPASA

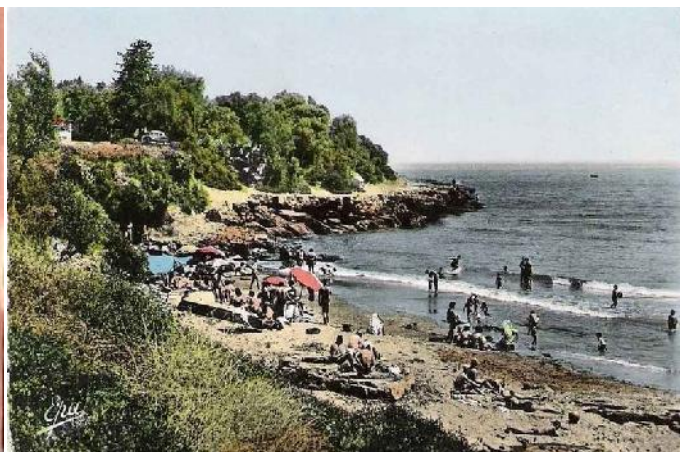
« Les gourbis répandus sur les collines environnantes, et jusqu'au milieu des ruines appartiennent aux Chenoua, kabyles dont le pays véritable est la montagne de ce nom à l'Est de CHERCHELL. Presque au centre de la face septentrionale de cette cité est un petit port qui pourrait suffire aux besoins très restreints de la navigation antique. A l'Ouest, la masse du mont Chenoua et le saillie considérable vers le Nord de celui de ses caps qu'on appelle *Ras-El-Amouck* (cap du chat, en kabyle), l'abritaient efficacement. Une jetée, dont il reste encore quelques vestiges, le protégeait des vents d'Est et du Nord-est. Cette crique, qui ne sert plus guère qu'aux bateaux pêcheurs, s'appelle dans le pays *Mersa-M'ta-Chenoua* ou port du Chenoua.

« On s'occupe en ce moment de faire une petite chaussée qui arrivera par-dessus les rochers à un endroit assez profond pour que des bâtiments d'un faible tonnage puissent s'en approcher. Ce n'est qu'un, travail provisoire, car

Monsieur de MALGLAIVE, directeur de la colonie agricole de MARENGO, centre le plus voisin, propose de réunir les Tizirin, deux îlots situés à l'Est de la darse, ce qui donnerait un mouillage passable. Une jetée qui réunirait ces deux îlots au continent doterait TIPASA d'un assez bon port de commerce, où déboucherai par MARENGO toute la Mitidja occidentale. On arrive de MARENGO à TIPASA en deux heures, par une route passable pour le pays.



« Les détails qui précèdent sont textuellement empruntés à deux notices sur TIPASA, publiées par M. BERBRUGGER, l'autre dans *l'Akbar* des 30 décembre 1852 et 27 janvier 1853. Ce savant a fait le tracé exact de l'enceinte romaine, qu'il a trouvé de 3, 450 mètres, dont 1 400 mètres sur le bord de la mer, 450 à l'Ouest, 500 à l'Est et 1 100 au Sud. Il a dessiné les principaux édifices, plan, coupe, élévation ; recueilli des inscriptions et des médailles, et décrit les monuments qui survivent et les ruines qui jonchent le sol, authentiques témoignages d'une prospérité qui renaîtra » [fin de citation]. DUVAL].



Source : Notre JOURNAL

Il ne restait en 1830, lors de la conquête, qu'un groupement de quelques familles sur le Haouch-et-Tefassed (la ruinée). Familles berbères, ainsi que les Chenoui qui occupaient le petit massif montagneux du Chenoua.

En 1854, un entrepreneur parisien, DEMONCHY, eut l'idée grandiose de rebâtir TIPASA. L'administration lui accorda une vaste concession; à charge pour lui de construire, à côté de sa ville, un village agricole. L'année suivante DEMONCHY meurt du paludisme (dans la vallée du Nador au pied du massif du Chenoua subsistaient des marais), puis c'est le tour de son épouse du fait du climat malsain qui régnait alors. Le fils, découragé, vend la concession à son beau-frère, Jean Baptiste TREMAUX.

La ville de TIPASA ne renaîtra pas, mais TREMAUX crée le jardin-musée pour protéger l'ancienne cité du vandalisme moderne, à côté du futur Parc TREMAUX, parc national qui groupe l'essentiel des ruines romaines. Le nouveau TIPASA sera un village, fondé par quarante colons dont huit déportés politiques et un musulman, Ameur Abdallah (chacun eut environ une quinzaine d'hectares). Un an après leur installation, vingt-trois avaient déjà abandonné. Ce centre sera anémique jusqu'au moment où vinrent s'installer, en 1876, de nouveaux colons originaires de l'Hérault, ruinés par le phylloxera. Parmi eux, il y avait les frères THERON (de nombreux maires de TIPASA porteront ce patronyme), originaires de Castries. Ils révolutionnèrent la culture dans tout le Cherchellois oriental. Ils défoncèrent le sol, ils plantèrent de la vigne, des plants languedociens, alors que des colons du premier peuplement avaient planté des céréales au rendement médiocre ou des plants bourguignons de moindre rapport et moins bien adaptés au climat. Grâce à ces Héraultais, TIPASA devint un village viticole prospère, moderne.

Lorsque l'Ouest de la Mitidja entre, en 1848, dans le périmètre de colonisation, TIPASA apparaît comme le débouché logique sur la mer. Un projet de création d'un village d'une trentaine de feux, à double vocation, pêche et agriculture, est arrêté puis différé.

Pas de suite non plus à la demande de concession de 600 hectares de GODEAUX et RENOU, qui prennent l'engagement de peupler en 4 ans deux villages de 10 familles.

DE-MALGLAIVE est chargé d'ouvrir la route (MILIANA) MARENGO-TIPASA (port de Marengo). Il préside une commission qui dresse un plan de colonisation de 400 hectares, mais le manque d'eau le fera différer. En 1854, un service de douanes et une baraque "à caractère commercial" en marquent seuls l'amorce.

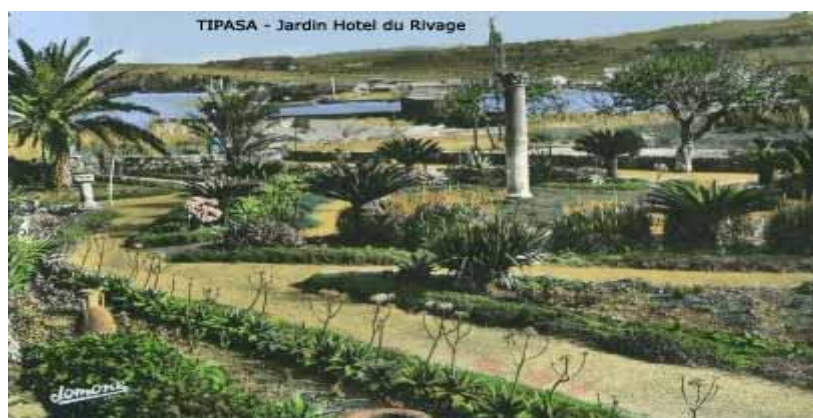


Un entrepreneur parisien Auguste DEMONCHY demande une importante concession. 2 672 hectares lui sont accordés le 12 août 1854, contre la somme de 20 000 francs. Il devra construire un village agricole de 50 feux, le peupler, attribuer 10 hectares dont 5 défrichés à chaque colon. L'Etat s'engageait à niveler le périmètre du village, à achever la route Marengo-Tipasa, à construire une église et une école et à alimenter le village en eau.

Il est un peu étonnant que l'Etat qui avait repoussé le projet DE-MALGLAIVE en raison du manque d'eau se soit engagé et si rapidement à en fournir au centre créé.

Des difficultés administratives retardèrent l'installation des colons. DEMONCHY bâtit un caravansérail fortifié plus tard "Ferme RAYNAUD" et décédait du paludisme le 7 novembre 1855, laissant des héritiers mineurs.

La famille DEMONCHY vendit ses titres à M. ROUSSEAU qui dut abandonner. Mme DEMONCHY et son fils aîné reprirent les charges du contrat modifié : 40 familles devaient recevoir 15 ha chacune en 32 lots urbains et 8 lots de fermes.



A la mort de Mme DEMONCHY, en novembre 1859, le village comprenait le caravansérail ; à TIPASA même des baraques en bois où logent 182 ouvriers de l'entreprise, 22 maisons en construction, 3 fermes achevées et 24 colons installés. Quatre fours à chaux et une briqueterie à deux fours fournissent les matériaux, sans compter les emprunts aux ruines qu'on met à jour.

La question de l'eau reste entière : un seul puits romain reste utilisable en été et il faut en transporter l'eau. Les routes ne sont pas faites, le périmètre pas nivelé. Pas d'église, pas d'école. Les héritiers constatant la carence de l'Etat, demandent d'être libérés de leurs charges. Un long procès s'engage, qui ne verra fin qu'en 1906, sur une transaction amiable.

Mais les frères DEMONCHY, Adolphe et Gaston, ont rejoint la métropole après avoir vendu leurs droits aux TREMAUX. Le village compte 40 concessionnaires, dont un Arabe et 8 déportés politiques, mais un an après, leur nombre sera réduit à 17, les autres ayant vendu leurs terres ou les ayant louées.

En 1862, la famille THOA rachète une bonne partie de ces terres.

Les années 1867- 69 sont aussi mauvaises qu'on peut l'imaginer.

La chapelle se trouvait dans la maison de M. MONNIOT et le curé de Zurich (à 16 Km et par quelles routes) venait y dire la messe une demi-douzaine de fois l'an.

Quand il fut muté, la chapelle fut transformée en salle de classe.



Plage MATARES



Le Muscat de CHERCHELL

Le lieu attirait écrivains et peintres qui n'avaient pour se loger qu'un établissement nommé pompeusement "Hôtel des bains de mer" (plus tard plage RAYNAUD-MATARES).

Il fallait 6 heures de voyage depuis ALGER jusqu'à El-AFFROUN. Ensuite, un omnibus jusqu'à MARENGO où l'on trouvait à louer, à l'Hôtel d'Orient, une voiture qui vous amenait jusqu'à TIPASA, en passant le Nador à gué quand elle pouvait. Le pont ne sera construit qu'en 1906. Le facteur de MARENGO apporte, en même temps que le courrier, le pain et les commissions.

Ecoutez ce que dit DESPREZ en cette année 1871: « *Interrogez les Algériens, les plus vieux, les plus au courant des choses de la colonie ; quatre-vingt-dix pour cent répondront qu'ils n'ont pas vu Tipasa, et quant aux autres, ils ne sauront en général vous donner sur cette localité, que des renseignements vagues et d'un attrait médiocre. Le pays, selon eux, n'est ni pittoresque, ni gai, quelques pauvres maisons éparpillées sur un sol nu, pas d'eau, pas d'arbres et pour toutes ruines, un amas informe sans grandeur ni cachet, de briques, de moellons et de menus gravois* ».

Bien triste réputation ! Il est vrai que nombre d'auteurs la voyaient d'un œil admiratif, s'intéressant surtout à son site.

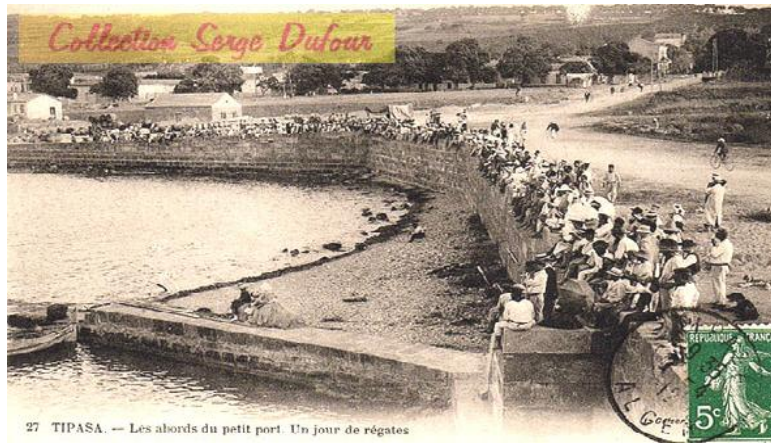
Pendant la période troublée de 1871, au moment du soulèvement kabyle, fut créée une "commission de défense de Tipasa" présidée par le Maire J.B. TREMEAUX. Plus de peur que de mal.

En 1876, de nouvelles concessions furent attribuées à des vigneron du Midi de la France ruinés par le phylloxera, les frères THERON, CHAILLER, VIALA, BEYSSADE ... y planteront des cépages languedociens, mieux adaptés au climat.



Le village a enfin sa mairie, son école, son église mais le manque d'eau se fait toujours cruellement sentir. Les "Diligences du Littoral" ne pouvaient y abreuver leurs chevaux : Ce n'est qu'en 1906, avec le captage de sources au Chenoua que le centre aura enfin son eau.

En 1882, TIPASA devient commune autonome. Mais comme toujours en pareil cas, elle veut englober DESAIX qui restera fraction de la commune de MARENGO.



27 TIPASA. — Les abords du petit port. Un jour de régates

Avec l'extension de la culture de la vigne, le port de TIPASA devint très actif. Les quais étaient périodiquement encombrés de fûts que venaient charger les petits caboteurs des compagnies ACHAQUE et SCHIAFFINO. Port est un bien grand mot pour un abri doté d'un bout de quai, franchement dangereux par mer d'Est comme ce fut le cas lors de la perte de "*l'Angèle Achaque*" pendant une tempête en novembre 1927.

Le camionnage automobile, puis les camions citernes devaient bientôt le reléguer au rang de port de pêche de peu d'importance par manque d'infrastructure.

La région connut un nouvel essor après 1925, avec la culture des primeurs, puis des agrumes.

Les travaux effectués par les diverses municipalités, en dotant le village d'un équipement moderne, l'attrait de la côte et des ruines romaines en ont fait une cité agréable et vivante, dans un cadre aimé des peintres et des touristes.



Deux à trois mille touristes fréquentaient la station en été, notamment la plage Raynaud (MATARES) et Chenoua - Plage.

ETAT-CIVIL

- Source ANOM -

NDLR : Beaucoup de registres n'ont pas été mis en lignes.

SP = Sans profession

-Première Naissance : (12/01/1861) de BRENIER Etienne ; Père Cultivateur.

-Premier décès : (30/08/1863) de VOIRON Maurice (20 jours); Père Douanier ;

-Premier Mariage : (31/03/1869) de M. CELESTIN Jeannin (Gardien de phare natif Hte Saône) avec Mlle LAFITTE Anne (SP native du Var) ;

Les premiers DECES relevés :

-1863 (29/12) : de WOEBER Marie (32 mois native Algérie). Témoins MM. CHAPINEAU F (G-champêtre) et PERRIN J (Collecteur marchés) ;

-1866 (10/08) : de CHARBONNIER Eugène (1 an). Témoins MM. LAUTIER (Menuisier) et TASSIN Léon (Aubergiste) ;

- 1867 (29/09) : de BRESNIER Etienne (6 ans). Témoins MM. NAUDIN Joseph (Tailleur de pierres) et GAUCHER René (Cultivateur) ;
- 1867 (01/10) : de BRESNIER Madeleine (4 ans). Témoins MM. NAUDIN Joseph (Tailleur de pierres) et GAUCHER René (Cultivateur) ;
- 1867 (03/10) : de CHOPINEAU François (53 ans, G-champêtre). Témoins MM. VOIRON B (Douanier) et THOA Alexandre (Cultivateur) ;
- 1867 (08/10) : de JOACHIM Joseph (43 ans, Cantonnier, natif Aisne). Témoins MM. FARINOT J (Cultivateur) et CRAMOUNA J (Journalier) ;
- 1867 (02/11) : de FARINOT Louise (9 mois). Témoins MM. GAUCHER René et BROCHET Benjamin (Cultivateurs) ;
- 1868 (24/08) : de PRUD'HOMME Isidore (1 an). Témoins MM. CADIE Guillaume (G-champêtre) et DONZELOT Augustin (Douanier) ;
- 1869 (20/08) : de BERGON née CASTEL Marguerite (27 ans, Paris). Témoins MM. CADIE G (G-champêtre) et BERGON J (époux cultivateur) ;
- 1869 (30/12) : de JEANNIN née LAFFITTE (39 ans, Var). Témoins MM. CADIE G (G-champêtre) et THOA A (Cultivateur) ;
- 1870 (01/07) : de MONIO Eugénie (5 mois). Témoins MM. VILLION Eugène et FARINOT Jacques ;
- 1870 (05/07) : de MONIO Eugène (5 mois). Témoins MM. VILLION Eugène et FARINOT Jacques ;



L'étude des premiers actes de Mariage nous permet de révéler quelques origines :

- 1872 (30/11) : M. AURAY Armand (Aubergiste natif Loire Atlantique) avec Mme (Vve) BERTRAND Claire (SP native du Var) ;
- 1874 (17/06) : M. VERGNE-NEGRE Pierre (Cultivateur natif Hte Vienne) avec Mme (Vve) COLIN Marie (SP native Moselle) ;
- 1874 (17/12) : M. LE-ROY J. Louis (Gardien phare natif Bretagne) avec Mlle EDEL Madeleine (Couturière native Alsace) ;
- 1875 (09/10) : M. VENTRILLON Jean-Joseph (Cultivateur natif Jura) avec Mlle BRENIER Emilie (SP native Algérois) ;
- 1876 (27/05) : M. FERRER François (Charbonnier natif ESPAGNE) avec Mlle PUCHOL M. Rose (SP native ESPAGNE) ;
- 1878 (04/06) : M. BONESTEVE François (Cultivateur natif Lot) avec Mlle FARINEAU Marie (SP native Algérois) ;
- 1878 (05/10) : M. MANUEL (Cultivateur natif ?) avec Mlle MORAGUES Marie (SP native ESPAGNE) ;
- 1881 (28/05) : M. DELATTE Jean (Cantonnier natif Algérois) avec Mlle BOYER Augustine (SP native Seine) ;
- 1882 (24/06) : M. GEDDA Antoine (Tailleur de pierres natif ITALIE) avec Mlle HOLMIERE Justine (SP native Algérois) ;
- 1882 (22/07) : M. GUEFFIER Eugène (Cordonnier natif Vendée) avec Mlle DELATTE Elisa (SP native Algérois) ;
- 1882 (16/09) : M. CHALLIER Germain (Cultivateur natif Hérault) avec Mlle THERON Antoinette (SP native Hérault) ;
- 1883 (12/07) : M. MOLTO Joseph (Cultivateur natif ESPAGNE) avec Mlle ESPAZA Joséphine (Ménagère native ESPAGNE) ;
- 1883 (22/12) : M. ALMODOVAL Guillem (Cultivateur natif Algérois) avec Mlle IVORRA Vicenta (SP native ESPAGNE) ;
- 1883 (22/12) : M. ALMODOVAL Jean (Cultivateur natif Algérois) avec Mlle YVORRA Marie (SP native ESPAGNE) ;
- 1883 (29/12) : M. ARNAUD Dominique (? natif du Var) avec Mlle HOLMIERE Julie (SP native Algérois) ;
- 1885 (11/07) : M. PETELAUD Pierre (Maçon natif Algérois) avec Mlle LAURO Lucia (SP native Algérois) ;
- 1885 (12/09) : M. HELLIN Arthur (Domestique natif Marne) avec Mlle BLANC Marie (Domestique native Algérois) ;
- 1887 (27/01) : M. LESAGE Charles (Maçon natif Algérois) avec Mlle RIPOLL Maria (Domestique native Oranie) ;
- 1887 (30/04) : M. CONILLE Victor (Cultivateur natif Algérois) avec Mlle FRIES Rosine (SP native ALLEMAGNE) ;
- 1888 (19/07) : M. JANVIER Jean (Cultivateur natif Algérois) avec Mlle ROSTOLL Jeanne (Ménagère native Algérois) ;
- 1890 (06/05) : M. COULAUD Martial (Gendarme natif Dordogne) avec Mlle TORREILLES Thérèse (Ménagère native Pyrénées Orientales) ;
- 1890 (08/05) : M. OUTIN René (Directeur banque natif Alger) avec Mlle TREMAUX Jeanne (SP native du Lieu) ;
- 1891 (07/05) : M. DE-LANGHE Henri (Employé natif ANGLETERRE) avec Mme (Vve) BRUZI Louise (Rentière native Pyrénées Orientales) ;
- 1891 (16/05) : M. CASQUET Sébastien (Cultivateur natif ESPAGNE) avec Mme (Vve) SIRVENT Antoinette (Ménagère native ESPAGNE) ;
- 1891 (11/06) : M. LAURENS Louis (Boulangier natif Vaucluse) avec Mme (Vve) ATARD Françoise (Epicrière native Algérois) ;
- 1892 (05/03) : M. MICHAU Adolphe (Menuisier natif Oranie) avec Mme (Vve) HOLMIERE Julie (SP native Algérois) ;
- 1892 (05/11) : M. PERES J. Baptiste (Fermier natif Algérois) avec Mlle PAPILLON Louise (Ménagère native Algérois) ;
- 1892 (05/12) : M. BERGOU Félix (Gérant natif du Lieu) avec Mlle LAURO Marie (SP native Algérois) ;

Autres MARIAGES relevés :

(1893) ALMODOVAR Jean (*Cultivateur*)/LAMY Louise ; (1895) ALMODOVAR Jean Victor (*Forgeron*)/BOURDON Rose ; (1894) ALOS Vincent (*Cultivateur*)/GIMENEZ Marie ; (1899) ALOS Vincent (*Cultivateur*)/MIRALLES Marie ; (1896) ANGELVY Martin (*Ingénieur*)/TREMAUX Claire ; (1898) ARGOUSE Pierre (*Cultivateur*)/BURRUS Marie ; (1904) ARNAL Adolphe (*Minotier*)/THOA Marie ; (1895) BAQUER Jacques (*Journalier*)/MONTEIL Maria ; (1897) BARAULT Gabriel (*Militaire*)/TREMAUX Julie ; (1894) BERBEGAL André (*Cultivateur*)/ASENSI Marie ; (1895) BERBEGAL J. Baptiste (*Cultivateur*)/MEYTRAS Joséphine ; (1900) BLANC François (*Cultivateur*)/PERREZ Pétronille ; (1898) CABALLERO Michel (*Charretier*)/ROSTOLL Françoise ; (1893) CARRE Achille (*Boucher*)/PHILIMON Julie ; (1898) CARRIO Jacques (*Cultivateur*)/POQUET M. Thérèse ; (1895) CRIACHI Joseph (*Briquetier*)/BELENGUER Philomène ; (1898) CRIBIER Ernest (*Cultivateur*)/BONNET Joséphine ; (1901) DESAUBRY François (*Employé CFA*)/GUERIN Augustine ; (1899) DESPETIT Albert (*Mécanicien*)/KUHORN Marie ; (1901) DESPETIT J. Marie (*Cultivateur*)/LE-NOANNES Marie ; (1903) DESPETIT Louis (*Cultivateur*)/SCERRI Catherine ; (1903) DI-MARZO Angélo (*Pêcheur*)/CAPOBIANCO Vicente ; (1903) DI-MARZO Cosme (*Pêcheur*)/NARDONE Restituta ; (1899) DUBOIS Albert (*Bottier*)/LAURO Esthère ; (1897) ESCRIVA François (*Cultivateur*)/MARCO Rosalie ; (1897) FABRE Joseph (*Cultivateur*)/PESSINO Marie ; (1901) FEMENIA Michel (*Journalier*)/GARCIA Marie ; (1896) FINATEU Paul (*Cordonnier*)/JOUVE Marie ; (1899) FIORO Pierre (*Secrétaire Mairie*)/PARIS Blanche ; (1905) FONTE Joseph (*Jardinier*)/TEULER Joséphine ; (1905) FREPPEL Adrien (*Cultivateur*)/LENOANNES Reine ; (1905) FUGAZZA Galdino (*Briquetier*)/BOLLI Assomption ; (1903) GALLO Vincent (*Menuisier*)/SCHLANDER Noëlie ; (1895) GEFFROY Adolphe (*Maçon*)/LOANCY Rose ; (1901) GONZALVEZ Pedro (*Cultivateur*)/MIRALLES Maria ; (1904) GUIRAUD Louis (*Forgeron*)/REIG Angèle ; (1893) HELLIN Arthur (*Cultivateur*)/SOLER Joséphine ; (1895) ISIDORE Pierre (*Cultivateur*)/RIEUTORD Marthe ; (1897) LABARRE Adam (*Journalier*)/GRENELLE Marie ; (1897) LAURO André (*Pêcheur*)/LAURO Rose ; (1901) LAURO André (*Pêcheur*)/DURAND Adolphine ; (1905) MASQUEFA Joseph (*Cultivateur*)/NOMDEDEU Joséphine ; (1901) MASQUEFA Salvador (*Cultivateur*)/NOMDEDEU Philippine ; (1895) MIRALLES Thomas (*Débitant*)/BERBEGAL Ascension ; (1903) MOLINA Joseph (*Briquetier*)/PONDIE Marie ; (1903) MOLTO Joseph (*Cultivateur*)/SANTAMARIA Antoinette ; (1903) OLTRA Michel (*Cultivateur*)/SAVALL Vicente ; (1899) PARIS Eugène (*Cultivateur*)/DESPETIT Césarine ; (1901) PASQUIER Prosper (*Cultivateur*)/LLOANCY Françoise ; (1898) PEREZ Félix (*Cultivateur*)/GARCIA Angéla ; (1903) PEYRON Eugène (*Jardinier*)/MORAND Marie ; (1893) PILATO Augustin (*Pêcheur*)/LAURO Marie ; (1894) PONS Jean (*Fermier*)/NAVARRO Marie ; (1897) POPARD Jules (*Cultivateur*)/DANIEL Appoline ; (1893) PRA Valentin (*Fermier*)/BLANC Louise ; (1896) PUIGSEGUR Joseph (*Forgeron*)/ALMODOVA Espéranza ; (1899) RAYNAUD Pierre (*Docteur*)/TREMAUX Hélène ; (1895) REIG Joseph (*Cultivateur*)/ARDIT M. Rose ; (1899) RIGAUD Antoine (*Cultivateur*)/ROUSSET Marie ; (1895) RODGE Joseph (*Cultivateur*)/BOLOIX M. Dolorès ; (1893) ROUSSET Auguste (*Cultivateur*)/PEREZ Thérèse ; (1898) RUIZ J. Baptiste (*Cultivateur*)/TOMAS Marie ; (1898) SALORT Jacques (*Charron*)/GARCIA Joséphine ; (1900) SANTONJA Antoine (*Cultivateur*)/SORIANO Bernardine ; (1893) SAVALL Joseph (*Cultivateur*)/BERBEGAL Antoinette ; (1894) SERRA Fulgencio (*Cultivateur*)/RIERA M. Rose ; (1905) SERRA Joseph (*Cultivateur*)/SEGUI Angèle ; (1903) SINTES Thomas (*Cultivateur*)/GARCIA Joséphine ; (1894) SIRVENT François (*Cultivateur*)/SIRVENT Marie ; (1897) SORIANO François (*Cultivateur*)/CLAVER Thérèse ; (1893) SURRY Jacques (*Cultivateur*)/PAQUIER Thérèse ; (1896) THOA Abel (*Boulangier*)/LAJOUS Jeanne ; (1898) TOLEDO Antoine (*Cultivateur*)/SANCHEZ Pétra ; (1900) TOMAS Joseph (*Cultivateur*)/SAVAY M. Thérèse ; (1900) VAQUER Jacques (*Journalier*)/SORIANO M. Rose ; (1896) VICTORIA Jean (*Journalier*)/TOLEDO Crispina ; (1901) WATIN J. Pierre (*Gérant propriété*)/MAILLARD Marcelle ; (1901) WATIN Louis (*Interprète*)/MAILLARD Jeanne ; (1905) YGORRA Joseph (*Cultivateur*)/FINANCE Adrienne ;



Le Port

Quelques NAISSANCES relevées :

(*Profession du père)

(1912) ALMADOVAR Alain (*Forgeron**) ; (1912) ALZINGRE Alphonse (*Forgeron*) ; (1906) ARTIGLIERI Marie (*Pêcheur*) ; (1917) ASENCI Maurice (*Cultivateur*) ; (1912) ASENSI Valentine (*Cultivateur*) ; (1916) AUGERAUD Germaine (*Viticulteur*) ; (1912) BADIE Marcel (*Douanier*) ; (1909) BERBEGAL Henri (*Cultivateur*) ; (1909) BIANCHI Louise (*Journalier*) ; (1912) BLANC Françoise (*Journalier*) ; (1908) BOCCHECIANYRE Alice (*Cantonnier*) ; (1908) BOULET Emilie (*Cultivateur*) ; (1911) BOURDONNEAU Jeanne (*Employé Sémaphore*) ; (1911) BUIGUIES Jacques (*Journalier*) ; (1905) CAMPS Berthe (*Forgeron*) ; (1908) CANDELA Alexandre (*Menuisier*) ; (1914) CARDINALI François (*Pêcheur*) ; (1905) CATALA Mathilde (*Boulangier*) ; (1913) COLONNA Angèle (*Employé Phare*) ; (1909) COME Gaston (*Douanier*) ; (1910) COTTIN Charles (*Cocher*) ; (1912) COULOMBEL Madeleine (*Cultivateur*) ; (1914) COYNEL Louise (*Cultivateur*) ; (1912) DELORME Robert (*Peintre*) ; (1906) DESPETIT Gabrielle (*Journalier*) ; (1906) DI-MARZO Jean (*Pêcheur*) ; (1915) DI-MARZO Joseph (*Pêcheur*) ; (1915) DI-MARZO Renée (*Pêcheur*) ;

(1907) DUJARDIN Paule (*Menuisier*) ; (1906) DUPONT Marcelle (*Douanier*) ; (1915) DURAND Estelle (*Viticulteur*) ; (1915) FABRE Alcide (*Cultivateur*) ; (1910) FAJOLLE Bernadette (*M-ferrant*) ; (1907) FERNANDEZ Victor (*Maquignon*) ; (1910) FERRANDO François (*Journalier*) ; (1910) FRAY Germaine (*Forgeron*) ; (1906) FREPPEL Henri (*Cultivateur*) ; (1906) GALLANA Vincente (*Journalier*) ; (1917) GARCIA Joséphine (*Cultivateur*) ; (1916) GARCIA Rémy (*Cultivateur*) ; (1913) GASQUET Angèle (*Maçon*) ; (1911) GINER Manuel (*Cultivateur*) ; (1915) GINER Suzanne (*Cultivateur*) ; (1912) HOFFART Aimée (*Receveur PTT*) ; (1905) ICARD Irène ; (1913) KERVELLA Antoine (*Employé Sémaphore*) ; (1909) LACOMBE Edmond (*Employé*) ; (1911) LAURO Joséphine (*Pêcheur*) ; (1908) LECOULEUX Georgette (*Douanier*) ; (1912) LLORCA Baptistine (*Pêcheur*) ; (1913) LOPEZ Marie (*Journalier*) ; (1911) LOPEZ Trinidad (*Cultivateur*) ; (1910) MASQUEFA Joseph (*Cultivateur*) ; (1914) MAUREL Louis (*Douanier*) ; (1917) MESTRE Marie (*Cultivateur*) ; (1905) MICHAU Adolphe (*Menuisier*) ; (1908) MICHEL Sylvain (*Menuisier*) ; (1905) MIGUEL Marcelle (*Commerçant*) ; (1913) MIRALLES Antoine (*Cultivateur*) ; (1917) MIRANDA Joseph (*Poissonnier*) ; (1909) MOLL Joséphine (*Journalier*) ; (1907) MOLL Thérèse (*Cultivateur*) ; (1907) MONTLIBERT Denise (*Cultivateur*) ; (1915) MORLOT Jean (*Instituteur*) ; (1913) MOLTO Dolorès (*Cultivateur*) ; (1913) MONTLIBERT Auguste (*Cultivateur*) ; (1914) MUNIER Edmond (*Cultivateur*) ; (1908) OGER Eugène (*Charron*) ; (1911) OLIVER Gilberte (*Maçon*) ; (1909) ORTOLA-CATALA M. Jeanne (*Carrier*) ; (1905) OTASSO Fernand (*Maçon*) ; (1905) PAONO Henriette (*Cultivateur*) ; (1909) PASTOR Baptiste (*Conducteur diligence*) ; (1908) PASTOR Julia (*Conducteur diligence*) ; (1906) PERRIN Marcel (*Cultivateur*) ; (1913) PETELAUD Georges (*Entrepreneur*) ; (1911) PIRODON Jean (*Viticulteur*) ; (1906) PRONO Paul (*Cultivateur*) ; (1907) QUENNEHEN Gabrielle (*Douanier*) ; (1912) REICH François (*Viticulteur*) ; (1910) RENOUX Emile (*G-champêtre*) ; (1915) RICHAUMES Jules (*Domestique*) ; (1912) RIERA Antoinette (*Journalier*) ; (1911) ROMA Rose (*Cultivateur*) ; (1917) ROMEO Victor (*Cultivateur*) ; (1911) ROUGE Louise (*Tonnelier*) ; (1913) ROUGE Pierre (*Tonnelier*) ; (1905) SABRIA Gilberte (*Douanier*) ; (1906) SARFATI Armand (*Cordonnier*) ; (1917) SARRABAY Pierre (*Secrétaire Mairie*) ; (1907) SCERRI Louis (*Boulangier*) ; (1907) SEGUI Eugène (*Journalier*) ; (1917) SENDRA Marie (*Charbonnier*) ; (1913) SERRER Dolorès (*Cultivateur*) ; (1905) SINTES François (*Cultivateur*) ; (1906) SOLER Alice (*Carrier*) ; (1910) SOLER Andréa (*Carrier*) ; (1905) TEULER Joseph (*Cultivateur*) ; (1911) THERON J. Noël (*Cultivateur*) ; (1912) THIBAUT Jules (*Cultivateur*) ; (1909) THOA Hubert (*Cultivateur*) ; (1909) TOMAS Salvador (*Cultivateur*) ; (1908) VAQUER Vincent (*Cultivateur*) ; (1906) VELLA Catherine (*Journalier*) ; (1909) WATIN André (*Gérant propriété*) ; (1917) XUEREB Armand (*Coiffeur*) ;

NDLR : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, ne pouvant tout insérer, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom algérie,

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner TIPASA sur la bande défilante.

-Dès que le portail TIPASA est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant une certaine date précisée sur le site.



LES MAIRES

- Source : *Anom* -

18XX à 1885 : TIPASA dépendait de la municipalité de MARENGO

1886 à 1887 : M. HABENECK Coustain, Maire ;

1888 à 1890 : M. THERON Joseph, Maire ;

1891 à 1892 : M. MILLER Raoul, Maire ;

1892 à 1892 : M. THERON Aimé, Maire ;

1893 à 1911 : M. BARIL Emile, Maire ;

1912 à 19XX : M. THERON Henri, Maire ;

19XX à 1917 : M. PETELAUD Lucien, Maire ;

19XX à 1931 : M. THERON

MERCI de bien vouloir nous aider à compléter cette liste.

ECHO
28-10-1931

Pose de la première pierre de la nouvelle mairie de Tipasa



M. Theron, cimentant la première pierre

M. Théron, maire de Tipasa, a procédé, dimanche 22 octobre, à la pose de la première pierre de la nouvelle mairie.

A la suite de cette cérémonie, le maire a convié en un amical banquet, à l'hôtel de France, MM. Coynel, adjoint au maire; Paysant, receveur des contributions de Marengo; Bévia, architecte; Rasset, entrepreneur de travaux publics; Boncetta, caïd; Scerri et Guengo, auxquels s'étaient joints tous les conseillers municipaux européens et indigènes de la commune.

DEMOGRAPHIE

- Sources : *Gallica et Diaressaada* -

Année 1884 = 868 habitants dont 386 européens ;
Année 1902 = 647 habitants dont 617 européens ;
Année 1936 = 4 653 habitants dont 647 européens ;
Année 1954 = 6 210 habitants dont 552 européens ;
Année 1960 = 9 295 habitants dont 554 européens ;



DEPARTEMENT

Le département d'ALGER est un des départements français d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962 : Code 91 puis 9A

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux beyliks de la régence d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville d'Alger fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors le centre de l'Algérie, laissant à l'Est le département de Constantine et à l'Ouest le département d'Oran.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la 3^e république, et le département d'Alger couvrait alors un peu plus de 170 000 km². Il fut divisé en six arrondissements dont les sous-préfectures étaient : AUMALE, **BLIDA**, MEDEA, MILIANA, ORLEANSVILLE et TIZI OUZOU.

L'arrondissement de BLIDA comportait 33 localités :

AMEUR-EL-AÏN - ATTATBA - BENI-MERED - BERARD - BLIDA - BOUARFA - BOUFARIK - BOU-HAROUN - BOUINAN - BOURKIKI - CASTIGLIONE - CHAÏBA - CHEBLI - CHIFFALO - CHREA - DALMATIE - DESAIX - DOUAOUDA - DOUAOUDA-MARINE - DOUERA - EL-AFFROUN - FOUKA - KOLEA - LA CHIFFA - MARENGO - MEURAD - MONTEBELLO - MOUZAÏVILLE - OUED-EL-ALLEUG - SIDI-MOUSSA - SOUMA - TEFESCHOUN - **TIPASA -**



MONUMENT AUX MORTS

- Source : [Mémorial GEN WEB](#) -

Le relevé n° 42778 mentionne **21 noms de soldats "Mort pour la France"** au titre de la guerre 1914/1918 ; savoir :



ALMADOVAL Guillaume (Mort en 1915) - ALMADOVAL Henri (1918) - ARGOUSE Jean (1918) - ASCENCI Jean (1918) - BERBEGAL Vincent (1916) - BERGON Félix (1917) - BLANC Denis (1918) - BONILLA Victor (1917) - BOUCETTA Mohamed (1918) - CHALLIER Joseph (1915) - CHANLON Joseph (1918) - COLONNA CESARI Ferdinand (1918) - DEJEAN Raymond (1918) - DEMONCHY Georges (1918) - ESSERHANE Mohamed (1917) - ETTOUIL Abderrahmane (1914) - LOUKIL Abdelkader (1918) - NEDDJAR Ameur (1918) - NONDEDEU Louis (1915) - PETELAUD Antoine (1916) - SCERRI Angelo (1915) -

Nous n'oublions pas nos valeureux Soldats victimes de leurs devoirs dans cette région :

**Soldat (71^e BG) BEAUMONT Roland (21 ans), mort accidentellement en service le 22 juillet 1957 ;
Sergent (159^e RIA) BERGEAUD Paul (23 ans), tué le **27 août 1962** ;
Capitaine (10^e RAC) DANQUIGNY André (?), mort accidentellement en service le 31 juillet 1958 ;
Conducteur (586^e BT) LEFAUX Stéphane (22 ans), tué à l'ennemi le 15 août 1957 ;
Lieutenant (ERGMu) METIVET Roger (47 ans), Mort des suites de blessures le 27 janvier 1962 ;
Militaire (?) SOMMIER André (29 ans), tué à l'ennemi le 2 septembre 1959 ;
Transmetteur (45^e RT) THURET Claude (20 ans), tué à l'ennemi le 31 juillet 1960 ;
Canonier (67^e RA) VALENTINO Gilbert (22 ans), tué à l'ennemi le 2 juin 1960**

Nous n'oublions pas notre malheureux compatriote victime d'un terrorisme aveugle mais bien cruel :

M. DAOUDI Lounis (36ans), enlevé et disparu le 7 mars 1962 (*Famille, merci de bien vouloir nous contacter)**



EPILOGUE TIPAZA

De nos jours (recensement 2008) = 25 225 habitants.

SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

[http://encyclopedie-afn.org/Historique Tipasa - Ville](http://encyclopedie-afn.org/Historique_Tipasa_-_Ville)

[https://fr.geneawiki.com/index.php?title=Alg%C3%A9rie - Tipasa&mobileaction=toggle view mobile](https://fr.geneawiki.com/index.php?title=Alg%C3%A9rie_-_Tipasa&mobileaction=toggle_view_mobile)

https://www.persee.fr/doc/mefr_0223-4874_1894_num_14_1_6801

https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k77453s.pdf> (pages 129 à 132)

http://diaressaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Alger/Alger.html

<http://tenes.info/nostalgie/TIPASA>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [* jeanclaude.rosso3@gmail.com]